Document generated on 07/17/2025 8:32 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Kelty Christopher M., 2008, *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software*. Durham, Duke University Press, 378 p., bibliogr., index

Jérôme Cormier

Volume 35, Number 1-2, 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006392ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006392ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cormier, J. (2011). Review of [Kelty Christopher M., 2008, *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software*. Durham, Duke University Press, 378 p., bibliogr., index]. *Anthropologie et Sociétés*, *35*(1-2), 252–254. https://doi.org/10.7202/1006392ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Références

FABIAN J., 1983, *Le temps et les autres.* Toulouse, Anacharsis.

PINK S., 2001, *Doing Visual Ethnography*. Londres, Sage.

—, 2004, « Conversing Anthropologically. Hypermedia as Anthropological Text » : 166-185, *in* S. Pink, L. Kurti et A.I. Alfonso (dir.), *Working Images. Visual Research and Representation in Ethnography*. Londres, Routledge.

Olivier Wathelet
LASMIC, Université de Nice-Sophia Antipolis
Centre de Recherche de l'Institut Paul Bocuse, Écully, France

---

KELTY Christopher M., 2008, *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software.* Durham, Duke University Press, 378 p., bibliogr., index (Jérôme Cormier)

L'ouvrage de Christopher Kelty constitue une démarche expérimentale portant sur les pratiques du logiciel libre, dont la contribution dépasse le champ de l'anthropologie des sciences et des technologies. En effet, les pratiques du logiciel libre mobilisent systématiquement le droit et dépendent du maintien d'un mode associatif démocratique constamment renouvelé. Elles concernent, par conséquent, tout chercheur qui s'intéresse à la société civile contemporaine.

La première partie de *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software* réhabilite une (anti)épistémologie pragmatique deweyenne renouvelée par une théorie de l'imaginaire social, qui s'appuie largement sur l'ouvrage de Charles Taylor : *Modern Social Imaginairies* (2004). C. Kelty réaffirme ainsi l'unité des idées et des pratiques matérielles, en ajoutant à la légitimation morale la notion d'une convention technique. La sphère publique est alors soutenue par un ordre à la fois moral *et* technique, qui assure la cohérence des pratiques. Pour démontrer cette idée, C. Kelty développe le concept de *recursive public.* Il emprunte ici la notion de *public* développée par Dewey (2003 [1927]), en tant que système conventionnel visant l'accord dans l'action. Ce public est alors mis en œuvre par une dimension de récursivité, qui articule consciemment l'interaction de « couches » (*layers*) conventionnelles d'ordre technique et juridique (p. 8). Par conséquent, l'accord dans les pratiques du logiciel libre – d'où C. Kelty déduit son concept – ne repose pas strictement sur un consensus idéel, mais aussi sur la transformation concrète des infrastructures conventionnelles et/ou matérielles qui permettent l'existence temporelle du public. Cela se traduit concrètement par des discours sur la technologie, sa finalité et sa fonction sociale ; mais aussi par la rédaction, la modification et la révision de programmes et de licences de propriété intellectuelle qui instituent ou « implémentent » ces idées sur l'ordre moral et technique.

La seconde partie retrace l'histoire du logiciel libre, à partir de laquelle C. Kelty dégage cinq pratiques constituantes. Ces pratiques sont : 1) l'émergence d'un mouvement compris comme un système expérimental technique collectif : un *recursive public* ; 2) le partage du code source assurant, d'une part, la libre circulation de l'information et, d'autre part, les moyens de transformer, d'adapter ou d'améliorer la technologie ; 3) la conception de systèmes ouverts permettant l'autoproduction de normes fondées sur l'efficacité d'utilisation plutôt que la rentabilité ou la standardisation planifiée ; 4) l'écriture de licences de propriété intellectuelle ; et 5) la coordination de la collaboration, qui implique la création d'outils de gestion qui s'adaptent à des projets dont les finalités sont indéterminées et en constante évolution. Un chapitre est consacré à chacune de ces pratiques, auxquelles est directement associée l'apparition d'une technologie informatique ou juridique fondamentale du logiciel libre. En plus de leur pertinence empirique et de leur richesse documentaire, ces chapitres effectuent une relecture critique du discours tenu par les acteurs du logiciel libre et de l'*open source* eux-mêmes. C. Kelty échappe ainsi à la fumeuse rhétorique de la « révolution Internet » ainsi qu'à la rivalité idéologique entre partisans de l'*open source* et puristes du logiciel libre.

La troisième partie est consacrée au transfert ou « portage » de ces pratiques expérimentales hors du domaine du logiciel. C. Kelty exploite alors son expérience d'observation participante des projets *Creative Commons* et *Connexions.* Le premier projet est une organisation sans but lucratif qui rédige des licences de droit d'auteur et le second, une plateforme Internet de diffusion de matériel éducatif. Le logiciel libre se révèle alors un extraordinaire laboratoire face aux enjeux de l'articulation du pouvoir et de la connaissance, soulevés par la démocratisation du savoir et l'innovation.

L'ouvrage de C. Kelty ouvre une perspective inusitée et complète sur les pratiques du logiciel libre, intégralement soutenue par une expérience de terrain qui s'échelonne sur dix ans. On s'étonne cependant de la faible importance accordée à la dimension économique du phénomène, souvent reléguée – en dehors de l'analyse historique – au statut de débat idéologique. De plus, le second chapitre consacré à la description d'un imaginaire puisant dans l'histoire de la réforme protestante ne trouve pas écho dans les pratiques analysées et décrites par la suite.

Two Bits. The Cultural Significance of Free Software s'adresse principalement au chercheur en sciences, technologies et société, mais son écriture personnelle et dynamique en fait un ouvrage accessible au-delà du milieu académique. C'est d'ailleurs dans cette ouverture que réside sa plus originale contribution anthropologique. C. Kelty met ainsi en pratique une ethnographie participante expérimentale qui, partant de son expérience du logiciel libre, intervient ensuite dans le champ académique. En effet, l'ouvrage est distribué gratuitement sur Internet, sous une licence de droit de propriété qui en permet la libre adaptation, le « remixage ». La valeur pratique attribuée à la signification culturelle du logiciel libre, analysée et décrite par le livre, se concrétise matériellement avec sa propre diffusion.

Références

Dewey J., 2003 [1927], *Le public et ses problèmes.* Pau, Publications de l'Université de Pau.

Kelty C.M., 2008, *Two Bits. The Cultural Significance of Free Software*. Durham, Duke University Press, consulté sur Internet (http://twobits.net/read/), le 14 mai 2010.

TAYLOR C., 2004, *Modern Social Imaginaries*. Durham, Duke University Press.

Jérôme Cormier
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

LAZARO Christophe, 2008, *La liberté logicielle. Une ethnographie des pratiques d'échange et de coopération au sein de la communauté Debian*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, coll. Anthropologie prospective n°2, 253 p., bibliogr. (Élieth P. Eyebiyi)

La popularisation de plus en plus croissante d'Internet, de même que la constitution d'un village numérique planétaire, sont connues de tous. Mais l'existence des communautés virtuelles ayant pour principal champ d'expression l'Internet est relativement récente non seulement pour le grand public mais aussi pour la recherche.

Dans un langage clair et assez simplifié, *La liberté logicielle…* se calque sur le modèle de développement de Debian, en s'organisant autour des trois versions (ici titres de parties) : « Stable », « Testing » et « Unstable ». La première constitue une clarification conceptuelle du lexique technique et juridique propre au monde du logiciel libre et à l'univers numérique ainsi qu'un rappel historique très bien documenté. La seconde procède à une ethnographie à proprement parler de l'organisation politique et technique de la communauté Debian en interrogeant tour à tour ses documents fondateurs et régulateurs afin d'essayer de comprendre les fondamentaux institutionnels d'une organisation dont le concret se trouve dans l'irréel et vice versa. La dernière partie, « Unstable », objective les motivations des membres de cette communauté et mobilise la logique du don pour théoriser sur les mécanismes de production de l'action collective par le biais d'individualités multiples (p. 126). Ainsi, elle contribue à réinterroger la compréhension traditionnelle de la notion de communauté si chère aux sciences humaines. Si la communauté Debian existe et tient comme ensemble humain structuré, c'est bien le produit de l'engagement de ses membres, dans la négociation entre la logique collective du projet et les idéaux individuels.

En décidant de poser le regard de l'ethnographie sur les pratiques d'une communauté de développement de logiciels libres, en l'occurrence le projet Debian, Christophe Lazaro inaugure un nouveau champ de recherches pertinent pour les sciences de l'homme et de la société : le monde du libre! Tant sur le plan technique qu'organisationnel, le projet Debian s'est au fil des années doté d'une sophistication des formes de socialité et de solidarité se déployant sur Internet. Il est aussi la preuve que dans le monde virtuel en constitution grâce à Internet, des normes peuvent exister, encadrer et réguler étroitement la vie de l'acteur humain, ici les « debianophiles ». Cet ouvrage est le témoignage qu'Internet peut devenir un terrain privilégié de recherches pour l'anthropologie ou l'ethnographie, dès lors qu'elle circonscrit son champ d'investigations et construit son objet de recherche. Pour le reste, la déambulation théorique devrait, à en croire Lazaro, fournir les premières armes pour défricher son champ.